



La Parole du Rav Brand

Le lendemain que Moché tua l'Egyptien qui frappait le juif, il voyait deux juifs se quereller, et dit au méchant : pourquoi frappes-tu ton prochain ? Il lui retourne... veux-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien ? », (Chémot, 2,13-14). L'Egyptien frappait le juif, car après avoir obligé le juif à quitter la maison pour aller travailler, l'Egyptien y entra et abusa de la femme du juif en se faisant passer pour son mari. Lorsque ce dernier revint et s'en rendit compte, il sortit et accusa l'Egyptien, qui se mit à le frapper (Chémot Rabba, 1,28; Rachi). Mais le juif querelleur, puisqu'il n'avait pas commis d'adultère, pourquoi craignait-il que Moché le tue « comme il avait tué l'Egyptien » ?

En fait, les deux querelleurs sont Datan et Aviram (Chémot Rabba;1,29), qui s'associèrent avec Kora'h. le roi David dit à leur sujet : « Vayékanou - ils jalouèrent - Moché dans le camp, contre Aharon le saint de D-ieu ; la terre s'est ouverte et avala Datan, et a couvert la communauté d'Aviram », (Téhilim, 106, 16-17). Cette jalousie signifie d'abord qu'ils convoitaient la place distinguée de Moché. En plus, les Sages l'interprètent encore comme « kiné et ichto », (Bamidbar 5,14), qui désigne un mari jaloux d'un rival, et alerte sa femme. Datan et Aviram faisaient circuler un bruit que Moché est soupçonné d'adultère : « Chacun avertissait donc sa femme : ne reste pas seule avec Moché ; il risque d'abuser de toi », (Sanhédrin 110a) ! Enfin : « Chaque homme fit boire sa femme les eaux de Sota », (Midrach Cho'har Tov). Cependant, une calomnie d'un tel acabit n'est pas crédible sans y apporter une quelconque preuve, surtout contre un homme reconnu intègre comme Moché, et notamment lorsqu'elle est dite en pleine dispute.

Comment Datan et Aviram réussirent-ils à entraîner le peuple avec eux ?

Sans doute Datan et Aviram usèrent de l'événement vécu dans leur jeunesse avec Moché. Lorsque le mari de la femme juive sortait à la recherche du coupable, il vit quatre hommes, Moché, Datan, Aviram et l'Egyptien. Son soupçon se porta naturellement sur ce dernier, il l'injuria, et l'Egyptien le frappait, alors Moché intervint et tua l'Egyptien. Le lendemain, les deux acolytes se disputèrent, Moché apostropha Datan, qui lui lança : voudrais-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien hier ? Il sous-entend un mensonge grossier : tu l'as tué pour le faire taire, afin qu'il ne divulgue pas qui est le véritable

pécheur - toi-même. Veux-tu me tuer, moi qui connais le véritable pécheur avec la femme juive, afin que je ne te dénonce pas ? Le refuge de Moché à Midian pendant soixante ans étant connu de tous les juifs, Datan et Aviram avaient toute la facilité de faire croire au peuple que Moché redoutait la divulgation de l'affaire...

Sans doute Datan et Aviram consolidaient encore leur preuve de soupçon. On ben Pélet participait initialement au complot, mais il s'en défit grâce à son épouse. Elle l'envoya dormir, se décoiffa et se tint, la tête découverte, à la porte de sa tente. En la voyant ainsi, Kora'h et ses acolytes s'écartèrent et On ben Pelet fut ainsi épargné (Sanhédrin, 109b).

Voici comment Datan et Aviram commentèrent, malignement, ce fait : toute la communauté est sainte, et aucune de nos femmes ne s'est jamais comportée de la sorte. Mais Moché entra dans la tente d'On ben Pelet pour le dissuader d'abandonner la rébellion, mais il ne s'y trouva pas et Moché s'isola avec sa femme. A son retour, On ben Pelet constata l'isolement et avertit sa femme devant deux témoins, Datan et Aviram. Pourtant Moché revint et On les trouva isolés ensemble. Il procéda comme le mari procède avec sa femme Sota ; pour la déshonorer, il l'a décoiffée et l'obligea à s'asseoir ainsi devant tout le monde, comme la Sota au Temple (Bamidbar, 5,18), puis On se cacha dans sa tente, par honte...

Datan et Aviram apportèrent sans doute encore une autre « preuve » de la culpabilité de Moché. Un certain homme, né d'une femme juive et d'un père égyptien, blasphéma. Moché le jeta en prison, sans connaître la sanction qu'il mérite. Puis Moché rapporta que D-ieu venait de l'aviser de l'exécuter, ce que les juifs firent immédiatement (Vayikra, 24, 10-23). Cet homme n'était autre que le fils de la femme juive, dont son mari fut frappé par l'Egyptien (Vayikra Rabba, 32,4). Datan et Aviram argumentèrent : durant les quarante jours qu'il était au Mont Sinaï, Moché avait entendu toutes les Lois de la Torah, comment ne connaissait-il pas le châtement du blasphémateur ? Ils interprétèrent alors : « Moché ment ; il n'a reçu aucun ordre de l'exécuter, mais craignant que cet homme ne divulgue le secret de sa paternité, Moché le liquida avant qu'il ne parle... ».

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Après la mort des Chévatim, un nouveau roi monte en Egypte et décide d'innover ses décrets.
- Soumission des Béné Israël après avoir été victimes d'une ruse.
- Décret de Paro sur les bébés, Yokhévèd jette son bébé dans le Nil. Bitia (fille de Paro) le récupère et le nomme Moché. Moché grandit dans le palais de Paro.
- Moché tue un Egyptien, Paro veut sa peau.
- Moché se sauve à Midyan où il se marie avec Tsipora.
- Hachem désigne Moché pour délivrer Son peuple. Hachem lui montre des miracles à effectuer devant les Béné Israël afin qu'ils le croient.
- Moché fait les miracles, mais Paro endurecit son cœur et il augmente la dureté du travail.
- Les Béné Israël sont déçus et énervés que Moché leur ait donné un espoir vain.

Enigme 1 :

Trouvez dans la Parachat Chémot, le nom de quatre autres parachiot.



Enigmes

Enigme 2 :

égale = XXX
Pouvez-vous trouver pourquoi cet énoncé forme une égalité ?



Pour aller plus loin...

- Il est écrit (1-5) : « Et Yossef était en Egypte ». Ne savions-nous pas qu'il était en Egypte ? Que vient donc nous apprendre cette fin de passouk ? (Otsar Hapelaote, p.12)
- Pour quelle raison Pharaon imposait-il aux béné Israël de construire spécialement les villes de Pitom et Raamsès (1-12) ? (Yalkout Chimoni Iyov p.897)
- Il est écrit (1-22) : « tout fils engendré, vous le jetterez vers le fleuve ». Qui fut le 1er garçon à avoir été jeté dans le Nil ? (Tossfot, traité Sota 12b)
- Après Bitia, Pharaon eut une fille, quel était son nom? (Seder Adorot du rav Halperine)
- Pour quelle raison, la Torah appelle-t-elle Myriam « Alma » (2-8) ? ('Hizkouni)
- Pour quelle raison, l'exil des béné Israël en Egypte eût lieu ? (Yalkout Reouveni, ote 10)
- Que fit Moché lorsqu'il demeura près du puits à Midian (2-15) ? (Dévarim Rabba, Paracha 2 siman 29)

Yaacov Guetta

**Vous appréciez
Shalshet News ?
Alors soutenez
sa parution
en dédiant
un numéro.**

contactez-nous :

Shalshet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

A-t-on le droit d'embrasser un enfant (ou adulte) à la synagogue ?

Il est rapporté dans le Rama (98,1) qu'il est interdit d'embrasser des (petits) enfants au Beth hakenesset.

En effet, il ne faut pas montrer de signe affectif dans ce lieu saint si ce n'est envers Hachem. Cela s'applique en réalité même pour un adulte car la raison mentionnée s'applique également à un adulte. [Orea'h neeman 98,5; Ben ich haï 1 vayikra ot 11; Chout Orea'h michpat O.H siman 22; Ye'havé daat 4,12].

Cela est valable aussi pour les femmes qui prient dans la Ezrat nachime [Piské techouvote 98 fin note 72].

Cependant, certains décisionnaires justifient l'habitude de certaines personnes de s'embrasser après être montées au sefer Torah, en se basant sur le fait que ce n'est pas affectif contrairement à un enfant [Chout Chemech oumaguen Helek 1 siman 39; Or letsion helek 2 perek 45,55].

Toutefois, même selon cet avis, il ne faudra surtout pas que cela se fasse pendant la lecture de la Torah (ou autre passage de la téfila) [Voir Piské Techouvote 98,7 note 73].

Il est à noter qu'il sera autorisé d'embrasser la main de son père ou de son Rav car cela n'est pas une marque d'affection mais plutôt une marque de respect vis-à-vis d'eux [Ben ich haï].

Aussi, il sera toléré d'embrasser un enfant qui vient de se blesser car ici le but est simplement de le calmer [Alénou léchbéa'h page 579]. (Voir toutefois la halakha précédente sur shalshélet concernant le fait d'emmener les enfants au beth hakenesset...)

David Cohen

Valeurs immuables

« (La fille de Paro) envoya sa servante et elle le prit (le panier) » (Chémot 1,5)

Le sens immédiat du verset est que la fille de Paro a envoyé une de ses servantes prendre le panier. Mais nos Sages expliquent qu'il faut traduire le terme « amata » (littéralement "servante") par "son bras" pour sous-entendre qu'elle a tendu sa main qui, par miracle, s'est prodigieusement allongée jusqu'à toucher le panier (Rachi).

Selon Rav Mendel de Kotzk, cet exemple nous enseigne qu'il ne faut jamais considérer une mission comme impossible. Aussi difficile qu'elle puisse paraître, on doit s'efforcer à la relever, cela pouvant alors provoquer l'aide divine. La fille de Paro se trouvait certes très loin du panier, mais s'est néanmoins efforcée de le saisir – et D.ieu l'a aidée à atteindre son but !

La Voie de Chemouel

Une vieille malédiction

Pour conclure ce tragique épisode des Cohanim de Nov, nous devons aborder plusieurs points qui nous permettront d'avoir une vue d'ensemble sur ce drame.

Tout d'abord, il faut savoir que tous les Cohanim qui ont péri ont un ancêtre en commun : Eli, le Cohen Gadol. Pour rappel, c'est lui qui forma Chemouel, un des plus grands de nos prophètes. Malheureusement, son propre parcours est loin d'être irréprochable. La Torah estime ainsi qu'il aurait dû réagir beaucoup plus fermement avec ses fils lorsqu'il les vit bafouer les sacrifices. Son disciple finira par lui révéler qu'une terrible malédiction accablait sa famille : ses descendants ne pourront plus endosser le rôle de Cohen Gadol et ils ne vivront pas plus de dix-huit ans (voir Sifteï Hakhamim). La Guemara

(Roch Hachana 18a) rapporte que seuls les altruistes et ceux qui étudient la Torah pourront échapper à ce sort. Ce fut notamment le cas de Raba et Abayé, deux célèbres talmudistes qui quittèrent ce monde respectivement à l'âge de 40 et 60 ans.

On comprend un peu mieux maintenant pourquoi Hachem n'est pas intervenu lors du massacre des Cohanim de Nov. Leur vie était déjà en sursis depuis la mort d'Eli et ses fils. Il était donc grand temps qu'une partie de la prophétie s'accomplisse, près de treize ans plus tard.

Toutefois, tout ceci ne vient en aucun cas dispenser Chaoul et Doég de leur culpabilité dans cette affaire. En effet, Hachem dispose de mille et une façon de mettre ses décrets à exécution. En l'occurrence, une maladie foudroyante aurait largement pu suffire. Il est donc bien évident qu'ils n'ont agi ici que dans

Aire de Jeu



Charade

Mon 1er en connaît un rayon (géométrie),
Mon 2nd en Savoie on en fait tout un fromage,
Mon 3ème est nécessaire pour avancer dans cette galère,
Mon 4ème est un synonyme de "termine",
Mon tout ne fut pas construit en un jour.

Jeu de mots Pour mettre du blé dans la daf, il faut de l'oseille.

Devinettes

- 1) « Ils construisirent Pitom et Raamses ». Pourtant, ces villes existaient déjà à l'époque de Yaacov ? (Rachi, 1-11)
- 2) A quels animaux sont comparés Yéhouda, Binyamin, Yossef et Naftali ? (Rachi, 1-19)
- 3) Quel âge avait Yokheved lorsqu'elle est tombée enceinte de Moché ? (Rachi, 2-1)
- 4) « Moché grandit ». Pourquoi cette « répétition » ? Il est pourtant déjà écrit dans le passouk précédent : « l'enfant grandit » ?! (Rachi, 2-11)
- 5) Datane et Aviram se sont disputés dans la paracha. Dans quel autre « dossier » étaient-ils aussi impliqués ? (Rabbi, 2-13)
- 6) Quelle faute a fait prendre conscience à Moché que les bné Israël « méritaient » d'être asservis aussi durement ? (Rachi, 2-14)

Réponses aux questions

- 1) Ceci vient nous apprendre que de très nombreux Egyptiens appelèrent leur garçon « Yossef » (plus exactement Youssouf) en souvenir, et pour témoigner leur reconnaissance envers Yossef qui sauva l'Égypte de la famine par sa parfaite gestion du blé pendant les années d'abondance.
- 2) Car lorsque Yossef fit prisonnier Binyamin, Yéhouda et son neveu 'Houchim ben Dan rugirent tellement fort que leur voix puissante fit s'écrouler les villes de Pitom et Raamsès (si bien qu'il fallait les reconstruire et les fortifier afin qu'elles servent d'entrepôts).
- 3) Moché.
- 4) Afozi.
- 5) Afin de nous faire l'allusion que Myriam « heelima » (« a caché », ce terme a la même racine que « Alma », signifiant littéralement « jeune femme ») à Bitia qu'elle était la sœur du nourrisson (Moché) qu'elle sauva des eaux du Nil.
- 6) D'après une opinion, les bné Israël furent exilés en Égypte, du fait que le Satan porta devant Hachem une accusation (kitregue) contre Yaacov car ce dernier prit avec ruse les brakhot que Itshak son père destina à la base à Essav.
- 7) Après avoir fui, Pharaon cherchant à le tuer, Moché arriva à Midian près d'un puits. C'est alors qu'il commença à entonner un chant de louange à Hachem, à l'instar des bné Israël qui entonnèrent eux aussi un cantique de louange à Hachem face au puits de Myriam.

leurs propres intérêts. Chaoul s'est ainsi laissé influencer par la médisance de Doég pour pouvoir condamner les Cohanim et montrer l'exemple. Cette faute lui coûtera la vie et celle de ses trois fils au cours de sa dernière bataille contre les Philistins. Quant à Doég, il n'aspirait qu'à causer du tort à David. L'auteur du Parachat Dérakhim explique qu'il calomnia les Cohanim afin que David soit jugé responsable de leurs malheurs, dans la mesure où il a eu recours à leurs services. Mais au final, son plan se retourna contre lui, puisque c'est de sa faute si les Cohanim se sont retrouvés dans l'embarras et c'est lui qui dut les exterminer.

Doég n'aura pas la chance de pouvoir expier cette faute. Avant de mourir à l'âge de 34 ans, il contracta la lèpre, lot de tous ceux qui profèrent de la médisance. Des anges lui firent oublier toute sa Torah avant de le faire disparaître de la surface de la Terre.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Yonathan Eybeschitz

Né en 1690 à Cracovie (Pologne), Rabbi Yonathan Eybeschitz est un talmudiste, kabbaliste, et décisionnaire renommé germano-polonais du XVIII^e siècle. Né dans une famille très pieuse, il devient orphelin de ses deux parents avant même l'âge de sa Bar Mitsva. Il étudia, entre autres, à la yeshiva de Hollerschau, sous la direction du Rabbi Eliezer Halevi Oettingen. À la mort de ce dernier en 1710, il part pour Vienne, en Autriche, avant de s'installer à Prague, en Tchécoslovaquie. Il épouse, dans cette ville, Elkele, la fille du Rabbi Yits'hak Spira. Ce dernier le nomma rosh yeshiva de la ville. Après deux années passées à Prague, Rav Yonathan passa deux années à Hambourg (Allemagne). Il reprit ensuite son poste à Prague en officiant également en tant que Dayan. Il fut très respecté, tant par les membres de la communauté juive que par les non-Juifs de la ville. D'ailleurs, considéré depuis son jeune âge comme un génie dans l'étude, son érudition impressionnante lui a permis de participer avec succès à des disputations qui l'opposaient à des chefs de l'Église. Suite aux bonnes relations avec les autorités, il obtint même l'autorisation d'imprimer le Talmud à Prague. Mais, il ne put compléter son projet. Lorsque débutèrent les premières attaques contre lui (controverse détaillée plus loin), il perçut que ses chances de rester définitivement à Prague furent faibles. Il quitta finalement Prague et devint le rabbin de Metz en 1741. Dans son application pour le

poste, il précisait qu'il est versé, entre autres, dans les domaines de « la science naturelle, l'astronomie, la philosophie, la mécanique, les mathématiques, la rhétorique... ». En effet, bien qu'il se soit toujours distingué par sa grande érudition dans les matières religieuses, il était également très instruit dans les matières profanes et s'intéressait notamment aux travaux de Newton et de Copernic ainsi qu'à la pensée de Descartes et d'Aristote. En 1746, on lui proposa de devenir rabbin à Fürth, en Allemagne. Il accepta mais la communauté de Metz refusa de le laisser partir et d'abrèger son contrat. En 1750, il quittera finalement Metz pour devenir le rabbin des trois communautés combinées d'Altona, Hambourg, et Wandsbeck. Après avoir compté plus de 20 000 élèves en tant que rosh yeshiva, Rabbi Yonathan Eybeschitz quitta ce monde à Altona en 1764, à l'âge de 74 ans.

La controverse Rav Emden- Rav Eybeschitz : Rabbi Yaacov Emden luttait activement contre ceux qu'il soupçonnait d'adhérer au mouvement créé par le pseudo-messie Chabbataï Tsvi. Rabbi Emden estimait que Rabbi Yonathan Eybeschitz (son aîné de 20 ans) était, en secret, un fidèle du faux messie. Pour l'attaquer, il s'appuya principalement sur l'interprétation d'amulettes (Kamei'os) préparées par Rabbi Yonathan. Cette œuvre portait des caractéristiques d'un disciple de Chabbataï Tsvi. Les amulettes avaient été données par Rabbi Yonathan à des fidèles à Metz et à Altona. Elles étaient destinées à des personnes malades ou qui désiraient des bénédictions. En 1751, Lorsque Rabbi

Yonathan fut nommé grand rabbin des trois communautés d'Altona, Hambourg et Wandsbek, la controverse avec Rabbi Emden battait son plein. La majorité des rabbanim de l'époque, incluant le Noda BiYehouda et le Gaon de Vilna, prendront parti pour Rabbi Yonathan. Non seulement les noms de Emden et de Eybeschitz resteront liés pour l'éternité, mais ils sont aussi enterrés près l'un de l'autre au cimetière juif de Hambourg.

Œuvres de Rabbi Yonathan : Rabbi Yonathan Eybeschitz a écrit une centaine d'ouvrages, dont une grande partie est restée manuscrite. Ils ont pratiquement tous été publiés à titre posthume. Parmi eux, on peut citer : Ya'arot Devash (compilation de divré Torah) ; Tiferet Yehonatan (sur le 'Houmach) ; Ourim véToumim (sur le Choulhan Aroukh) ; Binah Le'itim (sur l'ouvrage Hilkhhot Yom tov du Rambam) ; Tiferet Yisraël (sur les Lois de Nidda) ; Shem Olam (sur la Kabbala) ; et Ahavath Yehonatan (commentaire sur les Haftarat).

Anecdote : Un jour, Rabbi Yonathan quitta sa maison et, dans la rue, rencontra le roi qui lui demanda où le mènent ses pieds. Rabbi Yonathan répondit qu'il ne le savait pas. Le roi se mit en colère et ordonna son arrestation. Après s'être calmé, le roi lui demanda pourquoi il n'a pas répondu correctement à sa question. Rabbi Yonathan lui répliqua : « Votre Majesté, je vous ai donné une réponse correcte. Personne ne sait où le conduiront ses pieds. Et voyez donc. Je suis parti pour aller au Beth HaMidrash et mes pieds m'ont conduit à la prison ».

David Lasry

La Question

Dans la Paracha de la semaine, il est question de l'esclavage des bné Israël en Egypte. Ainsi il est écrit : "et ce fut en ces jours que mourut le roi d'Egypte...et ils crièrent..."

Cet épisode fut le déclencheur de la libération puisque Hachem entendit leurs cris. Comment se fait-il que ces cris ne se produisirent qu'après des décennies d'asservissement ?

Le Chla répond : Les Egyptiens redoutant la force de la prière d'Israël les avaient surchargés de travail pour ne pas qu'ils puissent pleurer.

Cependant, lorsque le pharaon mourut, fut décrété un deuil national. A ce moment-là, la nation toute entière pleurait et les Egyptiens ne purent interdire aux bné Israël de pleurer avec eux, pour ne pas que cela soit vu comme un manque de respect pour le défunt régent.

A ce moment-là, sous couvert de deuil, les bné Israël en profitèrent pour pleurer et crier envers Hachem pour qu'ils soient délivrés de leurs souffrances

G.N.

Le retard matinal

À la Yeshiva de Lakewood étudiait un jeune collégien. Il arrivait tous les matins en retard à la Téfila. Le Rosh Yeshiva, Rav Aaron Kotler, était très étonné de l'attitude de ce jeune homme, d'autant plus qu'il était le petit-fils du 'Hafetz 'Haïm. Le Rav décida alors de lui demander : « Comment cela se fait-il que tu agisses de la sorte ? ». Le jeune répondit : « Tous les matins, j'aide une femme seule avec ses 4 enfants ». Le Rav dit alors au jeune : « Tu es un Tsadik ! Qui est cette femme ? Est-elle veuve ou divorcée ? Dis-moi, j'aimerais l'aider aussi ». Le jeune lui répondit : « Pas du tout Rav, c'est ma femme » ...

Yoav Gueitz

Réponses Vayé'hi N°169

Enigme 1: Ils descendent les deux de Ephraïm.

Comme il est marqué dans Parachat Vayé'hi: "Et Israël a vu les enfants de Yossef" (Béréchit 48,8).

Rachi explique que lorsqu'il a voulu les bénir, la Shekhina s'est retirée car Yérovam et Ahav allaient sortir d'Ephraïm.

Dans la suite des Psoukim, il est écrit "Cependant son petit frère (Ephraïm) sera plus grand que lui" (Béréchit 48,18).

Rachi explique "Yéhochoua sortira de lui".

Enigme 2: 453=169

En effet, on remarque le résultat équivaut au carré du 1er chiffre suivi du carré du 2ème chiffre.

$2 \times 2 = 4$ et $5 \times 5 = 25 \Rightarrow 295 = 425$

$1 \times 1 = 1$ $7 \times 7 = 49 \Rightarrow 117 = 149$

Etc...

Charade : Roche Maine Hachée

Rebus



La Force de l'entourage

Après avoir tué un Egyptien, Moché est contraint de fuir l'Egypte et trouve refuge à Midyan. Il y rencontre Yitro qui deviendra son beau-père. Le verset dit : " Vayoèl Moché lachévèt èt haïch...". " Moché accepta d'habiter avec l'homme, et celui-ci donna en mariage sa fille Tsipora à Moché ". (Chémot 2,21)

Le Yalkout (Chémot 169) rapporte que Yitro avait émis une condition à cette union. Lui qui n'avait pas encore complètement tourné le dos à la Avoda zara, demande à Moché d'accepter de consacrer son 1^{er} fils à la Avoda zara. Ce que Moché accepte par un serment. Vayoèl est à comprendre ici comme un terme de chévous, de serment.

Ce Midrach est très étonnant. Comment comprendre que Moché puisse accepter et jurer de consacrer un enfant à la Avoda zara ! Devait-il se marier à n'importe quel prix !?

Le Rav Dessler introduit sa réponse avec les propos du Maharal qui explique que parfois les Sages expriment qu'une personne a prononcé une parole mais qu'en fait ce sont ses actions qui vont dans ce sens. Lorsque la volonté d'un homme est palpable cela revient quasiment à dire qu'il a exprimé cette volonté.

Ainsi, lorsque Moché accepte de résider près de Yitro après son mariage, il accepte de subir l'influence de ce dernier. Et bien que son but était en fait de parvenir à faire entrer Yitro sous les ailes de la chékhina, il prend malgré tout le risque de s'exposer, lui, ainsi que ses enfants à l'influence païenne de son beau-père.

D'après cela, Moché n'a jamais dit explicitement qu'il consacrerait un fils à un service idolâtre. Ce que le Midrach veut mettre en avant c'est que l'influence que l'on reçoit de son entourage est puissante et quasi automatique. Donc Moché en

consentant de rester dans l'entourage d'un idolâtre tolère de manière tacite d'avoir un fils idolâtre.

Yonathan ben Ouziel explique d'ailleurs que le fils qui sera avalé en partie par un serpent car il n'avait pas fait la Brit Mila, n'est autre que Guerchom l'aîné de Moché. L'absence de Brit mila était la conséquence du "serment" de Moché.

Bien sûr, tout ceci est une finesse à la hauteur de nos ancêtres. Néanmoins, l'influence que peut avoir l'entourage est une réalité dont il faut être conscient. On pense parfois avoir le choix d'être influencé ou pas, en réalité l'influence s'impose d'elle-même. Le seul choix qui nous reste alors, est de choisir quel environnement on souhaite intégrer et donc par qui on sera influencé. (Mikhtav mééïahou 1,153)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Tsipora est maman d'une belle famille Bli Aïn Ara. C'est pour cela que lorsqu'un jour elle passe devant la poissonnerie du quartier et découvre écrit en grosse lettre « Promotion sur le cabillaud, 15 Shekels le kilo au lieu de 30 », elle se dépêche d'appeler son mari Ilan pour qu'il passe y acheter 6 kilos. Le soir-même, en revenant du travail, Ilan s'arrête et demande au vendeur de lui préparer 6 kilos de cabillaud et de les lui hacher afin d'en faire des boulettes. Yossef le marchand les prépare rapidement puis demande à Ilan de passer à la caisse. Ilan lui tend sa carte bancaire et Yossef la fait passer dans sa machine puis lui rend le ticket afin qu'Ilan le lui signe. Mais en voyant le prix facturé, Ilan est un peu énervé. Il explique gentiment à Yossef que 6 fois 15 font 90 et non pas 180. Yossef lui répond que le kilo est à 30 Shekels ce qui fait bien 180 Shekels. Ilan lui montre alors la promotion affichée en grand sur la vitrine de la poissonnerie, ce à quoi Yossef lui rétorque qu'il n'a pas lu le petit astérisque en bas. Ilan s'approche donc pour pouvoir lire la condition écrite vraiment en petits caractères, où il est stipulé qu'il faut acheter obligatoirement pour 500 Shekels. Ilan est vraiment énervé, il se plaint que la condition soit écrite dans de si petites lettres, d'autant plus qu'il est très rare qu'on achète pour 500 Shekels de poissons. Il demande donc un remboursement. Mais Yossef ne lâche rien et lui rétorque qu'une fois le poisson préparé, l'acheteur ne peut se rétracter. Qui a raison ?

Rav Zilberstein répond que tout dépend de la taille d'écriture de la condition. Si celle-ci est écrite dans une police que la majorité des gens n'y prêteraient attention, il s'agit donc d'une entourloupe censée voler les potentiels clients. Le Rav ajoute qu'il existe des lettres plus grandes, donc si le poissonnier a choisi cette taille c'est évident que c'est dans l'idée de tromper le client. Cependant, si la majorité des gens pourraient lire la condition et que Tsipora, du fait de son empressement, n'a pas pris le temps de la lire, la vente est valable et Ilan ne pourra changer d'avis car c'est eux-mêmes qui ont engendré leur perte. Et même si le Choul'han Aroukh (H" M 232,23) nous enseigne que dans les problèmes d'argent on n'ira pas d'après la majorité, ici la majorité n'est là que pour nous éclairer sur l'intention du vendeur. Dans le cas où la majorité des gens ne pourraient lire la condition, il ne s'agit plus d'une promotion mais plutôt d'une arnaque.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ce fut en chemin dans l'auberge, Hachem le rencontra et réclama sa mise à mort. » [4,24]

Rachi explique que Moshé rabbénu était passible de mort car il avait été négligent concernant la mila de son fils. Rachi ramène une brayeta : « Rabbi Yossi dit 'has véchalom de penser que Moshé ait été négligent, seulement il a fait le raisonnement suivant : Que faire ? Commencer par la mila et prendre la route de suite mettrait en danger l'enfant, et attendre trois jours après la mila, le temps que l'enfant soit hors de danger, et ensuite prendre la route retarderait la mission qu'Hachem lui a donnée. Pourquoi alors a-t-il été puni ? Parce qu'il s'est occupé d'abord de son hébergement ». Apparemment, Moshé a opté pour ne pas faire la mila tout de suite car ainsi il ne met pas en danger son fils et il ne retarde pas la mission qu'Hachem lui a donnée.

D'où la question du Mizra'hi : Que signifie la réponse : « Parce qu'il s'est occupé d'abord de son hébergement » ? Qui dit hébergement dit voyage donc Moshé, étant en voyage, ne pouvait pas faire la mila pour ne pas mettre son fils en danger donc en quoi le fait qu'il se soit occupé de son hébergement en premier, sous-entendu et non de la mila, justifie-t-il la punition de Moshé ? Mais voilà qu'il est en voyage, c'est donc légitime qu'il ne fasse pas la mila de son fils.

Le Mizra'hi répond de la manière suivante : Moshé a fait une halte dans une auberge toute proche de l'Egypte. La distance le séparant de l'Egypte étant petite, il n'y avait plus de danger de faire la mila, c'est pour cela qu'on lui a reproché de s'être occupé de son hébergement en premier. Le danger étant levé, la mila devient donc possible, c'est cela qu'il aurait dû faire en priorité avant de s'occuper de son hébergement.

Rachi conclut : « L'ange avait pris la forme d'un serpent et il avalait Moshé en commençant par la tête jusqu'aux hanches, puis il le rejetait et recommençait à l'avalier par les pieds jusqu'à la mila. Tsipora comprit que c'était à cause

de la mila ».

Les commentateurs demandent :

Pourtant, deux versets après, lorsque le serpent le relâche, Rachi écrit : « C'est alors que Tsipora comprit que c'est sur la mila qu'il veut le tuer ». Mais alors quand est-ce que Tsipora comprit que le serpent voulait tuer Moshé ? D'un côté Rachi dit que c'est au moment où le serpent avalait Moshé et d'un autre côté Rachi dit que c'est au moment où le serpent relâcha Moshé ?

On pourrait répondre de la manière suivante (tiré du Gour Arié) :

En analysant bien les mots de Rachi, on remarque que dans le premier Rachi le mot employé est "bichvil hamila" (à cause de la mila), alors que dans le second Rachi le mot employé est "al hamila". Sachant que dans Pessa'him (7) il est dit que le mot "al" a une connotation de futur proche, ainsi, on peut dire qu'au début, en voyant le serpent avaler Moshé, « Tsipora comprit que c'est à cause (bichvil) de la mila », c'est-à-dire qu'à cause du fait de ne pas avoir fait la mila à son fils avant de voyager, le serpent est venu tuer Moshé en tant que punition et Tsipora pensait que comme c'est une punition sur la mila qui n'a pas été faite avant le voyage c'est trop tard et Moshé allait mourir. C'est pour cela qu'elle a même dit après avoir fait la mila de son fils : « Tu (son fils) es le meurtrier de mon mari », car elle pensait réellement que Moshé allait mourir même si elle avait fait la mila maintenant car le serpent est venu tuer Moshé sur la faute de ne pas avoir fait la mila avant de voyager. Mais lorsqu'elle vit que le serpent relâcha Moshé alors « elle comprit que le serpent est venu tuer Moshé al hamila », c'est-à-dire sur le fait qu'il ne fait pas la mila tout de suite pour s'occuper de l'auberge, et non sur le fait de ne pas avoir fait la mila avant le voyage car sinon pourquoi le serpent relâcha Moshé, voilà que la faute est toujours là, par conséquent elle comprit que le serpent voulut tuer Moshé sur le fait qu'il ne fait pas la mila tout de suite avant de s'occuper de l'auberge, c'est pour cela qu'en faisant la mila tout de suite le serpent relâcha Moshé.

Mordekhai Zerbib